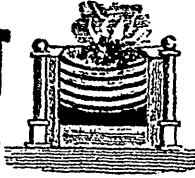


# LE COIN DU FEU,

RECUEIL DE LECTURES



AMUSANTES ET INSTRUCTIVES.

VOL. I.

SAMEDI, 23 JANVIER 1841.

No. 10.

## SOMMAIRE DES MATIÈRES.

LE FILS DE L'USURIER, (Suite et fin) ; REVUE DE PARIS ; LE RETOUR.

### LE FILS DE L'USURIER.

[FIN.]

—Si cela est ma tante, dit Charles avec ténacité, il faut donc que je connaisse l'état de ces dettes afin que je m'entende avec les créanciers qui peuvent accuser la mémoire de mon père ; je ne possède rien aujourd'hui il est vrai ; mais je puis engager l'avenir et peut-être plus tard. .

—Mais, reprit la vieille femme en s'exaltant de plus en plus en proportion de la résistance extraordinaire qu'elle rencontrait, savez-vous que la moitié de tout ce qui est ici m'appartient ? savez-vous que par un acte en bonne forme j'étais associée de votre pauvre père, a qui j'avais confié des l'origine de son établissement un capital égal au sien ? savez-vous que personne ne peut rien toucher ici sans mon approbation ? Ecoutez, Charles, reprit-elle avec toute l'expression de flagornerie dont sa maussade physionomie était susceptible, je veux bien vous avouer un secret, mon garçon c'est que cette maison qui va être vendue prochainement restera dans mes mains ; votre père, pour me garantir mon apport social, m'a donné hypothèque sur cette maison ; seulement, pour ne pas attirer sur moi le recours de nos créanciers communs, nous avons été obligés de nous servir de prêt-nom. . Vous comprenez donc que si le jour de la vente il ne se présente pas d'acquéreur (et je sais qu'il ne s'en présentera pas), je deviendrai de droit propriétaire de la maison. . et alors, mon petit Charles si vous avez été doux et complaisant pour votre vieille tante. oui. . je pourrai vous abandonner gratuitement la chambre que vous occupez la haut, à moins cependant que vous ne veuillez à toute force me venir en aide, vous qui avez du superflu, et si, plus tard, j'étais plus heureuse qu'actuellement, vous me l'avez dit tout-à-l'heure, vous êtes mon seul parent, et un testament. .

—Je vous remercie de vos bonnes intentions, ma tante, et je tâcherai de m'en rendre digne ; mais en attendant que vous faissiez valoir vos droits sur cette maison et sur ce qui peut rester à mon père,

je vous prie de me permettre de m'assurer par moi-même. .

Le teint jaune de Philippine Dufour passa rapidement au vert !

—Il est impitoyable, s'écria-t-elle avec un geste de rage et de douleur.

Enfin cependant elle dut se résigner devant une irrésistible nécessité. Elle se leva, tira de sa poche un trousseau de clés qu'elle jeta bruyamment sur le comptoir en disant d'une voix sourde

—Eh bien ? soit, monsieur. Assurez-vous par vous-même que votre père et moi nous ne vous avons dit que la vérité ! Vous vous montrez dur et exigeant envers une pauvre parente, parce que vous espérez trouver dans les misérables dépouilles de votre père une fortune que vous iriez jeter au vent et dépenser en folies. . Voyez par vous-même encore une fois, et soyez content. .

Philippine avait parlé avec tant de chaleur et d'apparente conviction que Charles se prit à douter un moment de la justice de son droit et à se blâmer lui-même de sa rigueur. Cependant il se raidit contre ce sentiment d'une générosité peut-être exagérée ; il avait besoin d'en finir avec cette cruelle incertitude qui déchirait son âme. Il s'em para donc des clés en remerciant d'un signe de tête.

Il ouvrit d'abord le comptoir près duquel il était assis ; l'un des tiroirs contenait quelques pièces de cinq francs, qui, au dire de Philippine, étaient tout l'argent qu'elle eût en sa possession pour vivre jusqu'à ce que la maison fût vendue. Charles referma le tiroir sans y toucher ; mais les autres cases contenaient de volumineux registres dans lesquels était tout le secret de la fortune ou de la misère de deux vieux avarés. Le jeune Dufour en ouvrit un au hasard et examina rapidement les longues colonnes de chiffres qu'il contenait à chaque page. Philippine espéra un moment que cette vue suffirait pour effrayer le jeune homme, qu'elle supposait frivole et inhabile ; mais elle s'aperçut bientôt qu'elle s'était trompée dans son calcul.

Charles prit deux de ces registres, les chargea sous son bras et dit à sa tante avec calme.

—Voulez-vous m'éclairer, ma tante ? Je vais me retirer dans la chambre de mon père et passer la nuit à compiler ces livres. .